

Denier de l'Église : les prêtres du diocèse vous disent « MERCI » !



La campagne de collecte du Denier de l'Église pour l'année 2024 est terminée !

**Merci à tous les donateurs
qui ont participé cette année !**

Journée Mondiale des Malades : mardi 11 février

À l'occasion de la Journée Mondiale des Malades, célébrée en la fête de N-D de Lourdes, les prêtres du Doyenné vous proposent de recevoir l'Onction des Malades :

Mardi 11 février, au cours de la messe qui sera célébrée à 15h à la cathédrale d'UZÈS.

Il s'agit de permettre à ceux qui sont atteints par la maladie, le grand âge ou des épreuves de santé de recevoir la force du sacrement qui confère une grâce particulière destinée à apaiser, aider à vivre et vaincre les difficultés inhérentes à la maladie ou la vieillesse.

Elle est reçue comme un don du Saint-Esprit qui renouvelle la confiance en Dieu et qui fortifie.

➤ **Si vous êtes concerné : [merci de vous inscrire auprès du secrétariat – 04.66.22.13.26](mailto:merci.de.vous.inscrire@secretaire.uzes.fr)**

Afin de permettre la participation la plus large possible, l'équipe du Doyenné de l'Hospitalité diocésaine, propose un service d'accompagnement. Le cas échéant, le signaler lors de l'inscription

Projet de création d'un patronage

L'idée d'un patronage portée par Franck SIVELLE a germé à la suite de la démarche « de transformation pastorale et missionnaire » et de la mise en œuvre de notre « projet missionnaire ». Mais de quoi s'agit-il ?

Si le mot « patronage » évoque chez les plus anciens des souvenirs émus, il semble que cette intuition, qui date du XIX^{ème} siècle connaît un renouveau en répondant à un souci missionnaire tout à fait actuel de rejoindre les enfants et les jeunes, par le jeu, le sport, les activités culturelles mais aussi d'évangélisation dans le respect des différences.

Le patronage, ou centre de loisirs chrétien, a donc comme vocation d'être un lieu d'accueil pour les enfants et les jeunes, en dehors des heures d'école.

Pour l'heure nous en sommes donc uniquement au temps du projet : pour cela, Franck SIVELLE a déjà rencontré les membres de l'E.A.P et les prêtres du Doyenné pour leur présenter ce projet et tous soutiennent et souhaitent sa réalisation.

➤ **Toutefois, avant d'aller plus loin il est nécessaire d'entamer un processus de consultations afin que chacun de vous puisse donner son avis, faire connaître ses questions et se positionne face à cette initiative missionnaire : quelle part, certains d'entre-vous, peuvent prendre pour sa concrétisation ?**

➤ Vos réactions et contributions sont donc attendues, dans un premier temps individuellement, avant de nous rencontrer, si ce projet est retenu, pour en définir le projet pédagogique et pastoral comme pour en finaliser sa mise en œuvre pratique.

Vous pouvez les faire parvenir, par écrit, à l'adresse suivante :

patronage.cathedrale.uzes@gmail.com

➤ Afin de poursuivre cette réflexion, **Franck SIVELLE intègre l'Equipe d'Animation Pastorale**

Obsèques

Irène PEREZ, née DIZIEN (86 ans), mercredi 15 janvier à UZÈS

Réjane BÉRAUD, née PINCHON (79 ans), jeudi 18 janvier à UZÈS

Samedi 25 janvier : 17h30 – Messe anticipée du dimanche à BLAUZAC

Dimanche 26 janvier : 9h – Messe à l'église Saint Étienne

10h30 – Messe à la cathédrale St Théodorit à UZÈS

Durant tout le mois de janvier la Messe du samedi soir sera célébrée à BLAUZAC



Feuille Paroissiale n°21

2^{ème} dimanche per annum C
19 janvier 2025



Secrétariat des paroisses de l'Uzège
Sacristie de la cathédrale d'Uzès
ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h
30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26
www.cathedrale-uzes.fr

Quel est le sens d'une bénédiction ?

Pratiquée par les chrétiens, la bénédiction du repas, des personnes ou des situations trouve sa source dans le judaïsme.

Ce dimanche à Uzès, pour les truffes ou encore pour les 138 bateaux et les skippeurs de la Route du Rhum ou plus communément les bénédiction des maisons, des cultures... ce sont les objets les plus usuels du quotidien qui sont ainsi bénis tout au long de l'année : cartables des écoliers à la rentrée, médailles, alliances, bagues de fiançailles, ...

Autant de bénédiction derrière lesquelles résident des demandes de protection parfois un peu magiques. Mais pas seulement. La polyphonie de sens que la bénédiction revêt dans la Bible éclaire en effet d'une autre lumière ces demandes.

« Bénir » vient du mot latin « *benedicere* » qui signifie « dire du bien » mais aussi de l'hébreu « *berakha* ». Cette racine est d'abord utilisée dans le texte biblique avec Dieu pour sujet. Ainsi dans le récit de la Création, c'est Dieu qui bénit le premier. Il bénit le septième jour, il bénit surtout l'être humain qu'il a créé, homme et femme. Cette bénédiction est inextricablement liée à l'idée que la Création est un cadeau fait à l'humanité.

Dans la tradition juive ou le texte biblique, la notion de bénédiction implique toujours l'idée d'abondance, de don, de quelque chose d'éminemment positif.

En retour, l'être humain bénit Dieu, fait son éloge.

Bénir s'apparente alors à une reconnaissance du don, du bien reçu.

La bénédiction est ainsi très présente dans le judaïsme où l'on bénit les réalités du quotidien, comme l'acte de se nourrir. Avant de manger un morceau de pain ou de croquer dans une pomme, les juifs prononcent une formule ritualisée en hébreu : « *Béni sois-tu, Éternel notre Dieu, qui crée le fruit de l'arbre* ». Cette bénédiction, permet de reconnaître que manger à sa faim, jouir de quelque chose de bon n'est pas un dû mais un don.

On met de la distance entre son désir de manger et le fait de se rassasier immédiatement.

On ne se précipite pas sur l'aliment mais on fait un pas de côté qui renvoie au créateur.

Or, se référer à un autre que soi, qui plus est Dieu, évite de se prendre pour le centre du monde, le roi de la Création, l'origine de tout.

C'est aussi une position de retrait par rapport à la tentation du pouvoir.

Cette position de retrait et de respect vaut quand on bénit Dieu mais aussi quand on bénit une personne. En ce sens, bénir est une manière de reconnaître l'existence de l'autre comme un don. La bénédiction est, par excellence, adressée à Dieu ou à l'autre dans une parole, un regard, un geste, un écrit... Il y a une interrelation. C'est une parole agissante, performative. Mais il ne faut pas la charger de sens magique ou surnaturel, extraordinaire. Au contraire, dans la Bible, c'est quelque chose d'ordinaire qui se manifeste dans les relations.

Dans cette optique, bénir est aussi simple que de saluer quelqu'un.

Les peuples antiques avaient pour salutation des formules de pacification des relations.

Par exemple : « Que la paix soit avec toi ». Cette idée est reprise dans l'expression arabe « *salam aleykoun* », ainsi que dans la formule hébraïque « *shalom aleichem* », ou plus moderne « *shalom* », pour souhaiter aussi bien la paix que dire « salut ! ».

De même, en français, quand on dit "bonjour" à quelqu'un, il y a toujours l'espoir que, disant cela, on souhaite quelque chose de positif à l'autre même si l'expression est devenue banale ou automatique.

Outre la salutation, on peut relever deux autres types de bénédiction dans l'Ancien Testament : des bénédiction qui ont un côté un peu magique, dont on pense qu'elles vont avoir un effet qui nous dépasse, et qui s'opposent aux malédictions ; et des bénédiction dans lesquelles Dieu est associé.

Une bénédiction un peu magique se trouve ainsi dans le chapitre 27 de la Genèse où Isaac devenu aveugle, dupé par sa femme et son fils Jacob, donne à ce dernier sa bénédiction pensant qu'il s'agit de son fils aîné Ésaü. Bien qu'il ait été trompé, le vieil homme ne peut revenir sur sa bénédiction et dit à Ésaü : « *Ton frère a capté ta bénédiction* »... comme si la parole de bénédiction ou de malédiction produisait son effet sans instance extérieure qui la validerait ou non. Un Dieu personnel et en relation est complètement absent de cela.

En revanche, la bénédiction que Dieu donne à Abraham relève de l'alliance : « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. (...) En toi seront bénies toutes les familles de la terre* » (Gn 12, 1-3).

Cette bénédiction n'est pas une protection automatique dans la mesure où Abraham doit vivre dans le respect de l'alliance.

Dans la Bible, les bénédiction importantes sont toujours assorties d'une responsabilité.

Cette responsabilisation est ce qui distingue la bénédiction biblique de la bénédiction profane. Aujourd'hui, on veut être béni ou faire bénir sa voiture pour le gain que cela apporte, rarement pour la responsabilité que cela demande.

Voulons-nous acquérir une force, une sorte d'auto-bénédiction, ou accueillons-nous la bénédiction comme un cadeau à transmettre ?

Dans la Bible, on trouve souvent des bénédiction à des périodes où l'on a besoin de personnes qui reprennent le flambeau. » Ainsi, à l'Ascension, Jésus bénit les disciples qui vont ensuite bénir dans le temple.

S'il y a souvent une ambiguïté et des restes de paganisme dans les demandes de bénédiction, elles peuvent être l'occasion d'entrer dans une alliance avec Dieu, qui est source de toute bénédiction. Souvent on demande une bénédiction parce qu'on sent bien que notre vie va se jouer là.

Au-delà de la bénédiction des truffes ou des bateaux de la Route du Rhum, ce sont surtout les trufficulteurs ou les marins et la création que l'on bénit.

Bénir est une manière de poser sur une situation, un être, l'univers, le regard de Dieu.

Pour aller plus loin

Dieu nous bénit. Bénédiction de l'Église à l'usage des laïcs, Mame, 2016, 159 p., 14,90 €.

Destiné aux laïcs, ce livre réunit et présente une vingtaine de bénédiction extraites du rituel romain. Des prières à faire en famille dans le quotidien, au moment des repas, pour marquer des grandes étapes de la vie comme une naissance, un déménagement dans une nouvelle maison.

Cet étrange désir d'être bénis, d'Élisabeth Parmentier, Labor et Fides, 2020, 344 p., 19 €.

Pourquoi rechercher une bénédiction ? Comment la considérer ? Y a-t-il une force attachée à des paroles particulières, à des gestes, voire à des objets bénis ? La protestante Élisabeth Parmentier se livre à une étude fouillée sur les ressorts cachés de la bénédiction dans la Bible mais aussi dans l'Église d'Occident.